

Recommandations sur le traitement médiatique des questions de non-binarité

Une série de recommandations sur les transidentités de manière plus globale existe déjà et est disponible sur notre site.

1 Savoir de quoi on parle et connaître les spécificités

L'identité de genre est un ressenti profond et intime d'appartenir, totalement ou partiellement, à aucun, un ou plusieurs genre(s). Les questions de non-binarité concernent l'[identité de genre](#).

Selon la définition des transidentités, une personne non-binaire est également une personne trans*, car elle non plus ne se reconnaît pas, ou pas totalement, dans le genre assigné à la naissance (qui en Suisse ne peut être que féminin ou masculin). Néanmoins, certaines personnes non-binaires n'utilisent pas le terme trans* pour se définir.

Tout comme les femmes et les hommes trans*, certaines personnes non-binaires peuvent ressentir le besoin d'effectuer une transition de genre pour se sentir mieux, par exemple en changeant de prénom(s) et/ou de pronom(s), de genre à l'état civil, en modifiant leur apparence et/ou en effectuant diverses démarches médicales. Les besoins et parcours sont très variables d'une personne non-binaire à l'autre.

Utiliser les bons termes

2

L'adjectif « non-binaire » désigne des personnes et est à utiliser lorsqu'il est question d'identité de genre. Les termes « non généré », « mixte » ou « unisexe » sont à utiliser pour qualifier un événement, une éducation, des jouets, des vêtements ou des toilettes publiques, par exemple.

3 Visibiliser et respecter l'existence des personnes non-binaires

En Suisse, il n'existe pas de chiffres de recensement des personnes non-binaires. Des enquêtes internationales récentes suggèrent que les personnes non-binaires représenteraient entre 25% et 50% de l'ensemble des personnes trans* (WPATH, 2022). Par exemple, en 2021 au Canada, 41% des personnes trans* et/ou non-binaires (qui constituent 0,33% de la population) ont indiqué un genre autre qu'exclusivement « homme » ou « femme », ce qui représente 0,14% de la population canadienne de 15 ans et plus (statistiques officielles, 2022). De plus, une étude d'Unisanté menée en Suisse en 2017 auprès de jeunes de 24-26 ans indique des valeurs similaires : 42% des 0,4% de personnes trans* et/ou non-binaires qui ont répondu s'identifient avec un genre « autre ». Quel que soit leur nombre exact, les personnes non-binaires existent et il est important de les rendre visibles dans l'espace médiatique.

Comme pour les transidentités, il arrive que les thématiques non-binaires soient discutées comme des débats de société avec des pour et des contre. Dans ces cas sont souvent mis sur le même plan les avis et expertises de professionnel·les (qui travaillent souvent sur ces questions depuis de nombreuses années) et des personnes exprimant leurs opinions et ressentis personnels. C'est problématique, car il n'y a pas à être pour ou contre les personnes non-binaires : [elles existent](#) et le respect fait partie des droits fondamentaux.

Respecter l'identité des personnes interviewées

4

Plusieurs choses sont importantes pour respecter l'identité des personnes non-binaires interviewées : demander le prénom, le ou les [pronoms](#) des personnes, ainsi que les [accords](#) souhaités, qui peuvent être différents du féminin ou du masculin.

Si vous faites témoigner une personne non-binaire pour un sujet médiatique, il est important de retranscrire et de respecter ses prénom, pronoms et accords dans l'intégralité du texte ou du support visuel ou audio de votre reportage (y compris titre, chapeau, voix off, etc).

Si la charte graphique de votre média est limitante, vous avez la responsabilité de demander une exception dans le cadre de ce sujet ou de trouver une autre solution qui respecte la personne que vous interviewez (par exemple en utilisant des tournures de phrases n'impliquant pas de formulations genrées). Lorsque c'est possible, n'hésitez pas à vérifier auprès de la personne concernée si la solution choisie lui convient ou, si besoin, à lui expliciter les contraintes que vous avez afin de trouver ensemble une solution.

5 Ne pas présenter la non-binarité comme un positionnement idéologique

Si l'existence des personnes non-binaires questionne la binarité du genre, [être non-binaire n'est ni un choix, ni un positionnement idéologique](#) contre cette binarité. Certaines personnes non-binaires peuvent politiser leur identité à travers un certain militantisme, mais ce n'est pas le cas de toutes.

Ne pas présenter la non-binarité comme une mode...

6

Bien que la visibilité sociale et médiatique de la thématique de la non-binarité soit relativement récente dans notre société et que les terminologies employées pour en parler aient fortement évolué ces dernières années, [la réalité des personnes non-binaires n'est pas nouvelle](#). L'histoire et l'anthropologie montrent que de nombreuses sociétés et cultures reconnaissent ou ont reconnu depuis longtemps l'existence de plus de deux genres, souvent avec des rôles et termes spécifiques pour les personnes sortant de la binarité homme-femme.

7 ... ni comme une question de jeunes

Une grande proportion des personnes non-binaires visibles sont relativement jeunes, en raison notamment de leur présence plus importante sur les réseaux sociaux et du fait que les jeunes générations sont plus promptes à s'approprier le nouveau vocabulaire en lien avec cette thématique. Toutefois [la non-binarité concerne des personnes de tout âge](#) et il serait erroné de penser qu'il s'agit d'une thématique touchant uniquement les jeunes.

Eviter les représentations visuelles stéréotypées

8

Les personnes non-binaires sont souvent représentées avec des tenues excentriques ou androgynes. Cela peut être le cas mais ce n'est évidemment pas une généralité. Il existe une [diversité](#) chez les personnes non-binaires, comme chez tout le monde. Il ne s'agit pas d'un groupe homogène et l'identité de genre n'est pas (forcément) concomitante avec l'expression de genre.

décaDré
pour l'égalité dans les médias

Fédération Genevoise
des Associations LGBT

Ekivoc

TRANSGENDER
NETWORK
SWITZERLAND

TGNS

Ces recommandations ont été mises en place par décaDréE et la Fédération genevoise des associations LGBT avec les précieux conseils et la relecture de l'association Ekivoc et de Transgender Network Switzerland. Avec le soutien financier de la Ville de Genève, la Loterie Romande et la fondation Tides.

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

LOTERIE
ROMANDE

TIDES
A Force for Social Good